

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 66 (1962)

Artikel: 97e assemblée générale

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

97^e assemblée générale

Bâle, 2 juin 1962

On pourrait s'étonner que la Société jurassienne d'Emulation tienne ses assises annuelles dans la cité rhénane. Mais ceux qui connaissent le dynamisme de notre section bâloise, ceux qui n'ignorent pas que Bâle parle au cœur des Jurassiens, que le vieux Rhin est un peu leur fleuve, n'ont pas été surpris de ce choix.

ALLOCUTION DE BIENVENUE

prononcée par M. le Dr Frédéric Koby, ophtalmologue à Bâle

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Je remercie d'abord les autorités de la ville de Bâle, qui, pour la cinquième fois déjà, ont bien voulu donner l'hospitalité, pour y tenir leurs assises, aux membres de l'Emulation, avec cette munificence de bon aloi qui convient à un Etat prospère et libre.

Je salue les représentants des nombreuses sociétés, qui entretiennent avec la nôtre les meilleures relations, et qui nous sont d'autant plus précieuses qu'elles nous aident à sortir de l'isolement causé par la situation excentrique de notre petit pays.

La bienvenue enfin à nos chers Emulateurs. Votre présence ici démontre que, malgré les bruits pessimistes qui ont pu courir un temps sur l'Emulation, vous avez gardé votre foi en elle.

Jurassiens accourus des quatre coins du Jura et d'ailleurs, vous venez toujours volontiers à Bâle, ne serait-ce que parce que vous vous y sentez à l'aise pour critiquer l'Ancien canton. Vous avez des raisons de vous croire les descendants de ces fiers Gaulois, Séquanes ou Rauraques, de qui les historiens latins et grecs sont unanimes à reconnaître la propension aux disputes oratoires et même belliqueuses. Mais si les Gaulois s'enflammaient facilement, ils manquaient, paraît-il, de persévérence. Puissent leurs descendants acquérir la patience et la persévérence qui leur permettront d'attendre des temps meilleurs.

En venant à Bâle, les Jurassiens ne font d'ailleurs que suivre l'exemple de leur rivière principale, qui se jette dans le Rhin. Il est vrai que l'Ajoie et une partie des Franches-Montagnes envoient leurs eaux par le Doubs dans la Méditerranée. Et ce fait explique sans doute

quelques particularités des Ajoulots. Cependant l'animal-totem du Porrentruy, la vouivre, est si semblable à celui de Bâle, le basilic, que les historiens discutent encore sur leur degré de parenté, qui n'est peut-être pas dû seulement au hasard.

Cette dernière année a été riche en événements internes pour notre société. Dans différentes sections, des remous se sont fait sentir, comme aussi dans le Comité central, dont plusieurs membres ont démissionné et dont le président, depuis quelques temps déjà, aspirait à l'éméritat. M. Ali Rebetez, d'abord en qualité de secrétaire général, puis de président, a tenu d'une main ferme et prudente pendant de longues années le gouvernail de l'Emulation, dont il était devenu la personnification. Il y a fourni un labeur considérable, qui n'a d'égal que son désintéressement. D'autres encore, plus qualifiés que moi, lui rendront sans doute hommage aujourd'hui. Mais il me plaît d'être le premier à le faire.

D'autre part nos statuts, qui dataient de plus de cent ans, demandaient à être retouchés sur certains points. Rien ne démontre mieux que cette longévité la sagesse des fondateurs de notre société.

Une commission de révision des statuts a dû être fondée, qui comprenait des personnalités du Jura, dont plusieurs présidents de tribunaux. La section de Bâle y était aussi représentée par son actif président M. Jean Kämpf, et si plusieurs des amendements proposés par la section ont été acceptés, c'est uniquement à la sagacité et à l'habileté de notre président que nous le devons.

Maintenant les nouveaux statuts ont été adoptés dans toutes les sections. Ils diffèrent d'ailleurs peu des anciens dont ils ont conservé l'esprit. Les Stockmar, les Thurmann, les Trouillat les auraient approuvés d'emblée.

Un nouveau Comité directeur a été constitué. Ses membres, citoyens éclairés, tout à fait au courant des choses de leur petite patrie, sauront veiller à l'application stricte des statuts, à la conservation du patrimoine sacré légué par nos ancêtres, à la défense de nos mœurs et coutumes et « last not least » de notre langue française. Puissent le développement et l'intensification de la vie spirituelle du Jura contribuer à convaincre nos Confédérés encore mal renseignés, que nous méritons pleinement, à mon humble avis, l'autonomie à laquelle aspire, depuis toujours, la plus grande partie de la population autochtone de nos contrées. Et si ce but pouvait être atteint par des moyens uniquement pacifiques, cela serait un exemple lumineux qui ferait honneur tant au Jura qu'au canton de Berne et à la Suisse tout entière.

Mesdames et Messieurs, les cinq minutes qui m'ont été imparties se sont écoulées. Dans l'exposé décousu que je viens de faire, j'ai parlé tantôt en mon nom, tantôt au nom de la section de Bâle. Si quelque chose ne vous a pas plu, veuillez, je vous prie, le mettre uniquement à mon compte personnel.

ASPECTS DE LA PEINTURE MODERNE

Conférence de M. Georg Schmidt

M. Georg Schmidt, ancien conservateur du Musée des beaux-arts de la ville de Bâle est tenu, à juste titre, pour un des meilleurs connaisseurs de l'art d'aujourd'hui. Son auditoire, d'emblée, est fasciné par la maîtrise avec laquelle il analyse le langage — parfois si complexe — des peintres qu'il présente. Et pourtant, parmi les cent vingt Emulateurs qui l'écoutent, le plus grand nombre témoigne d'un certain dédain pour la peinture moderne. Il est vrai que celle-ci, depuis une centaine d'années, s'est engagée dans une voie qui en rend l'accès de plus en plus difficile.

Impressionnisme, expressionnisme, cubisme, surréalisme : quatre étapes, dans l'évolution de la peinture, à travers lesquelles le mode traditionnel d'expression de cet art a subi une transformation radicale.

Monet et ses amis font une découverte révolutionnaire lorsqu'ils constatent qu'« en décomposant la lumière solaire en couleurs pures et en peignant ainsi un paysage sans les mélanger, ils obtiennent, sinon la clarté, du moins la luminosité et la vivacité de la lumière naturelle ». Ils limitent leur palette aux six couleurs fondamentales.

Parmi les précurseurs de l'art moderne, Cézanne occupe le premier rang. De sa conception objective de la peinture, où forme et rythme sont l'« essence même de l'esprit », où le créé s'oppose au formé, naîtra le cubisme.

En compagnie de celui de Cézanne, il convient de citer les noms des deux autres maîtres dont l'influence sur les générations ultérieures est prépondérante : van Gogh, le père de l'expressionnisme et Gauguin, « le premier fauve ».

« La différence entre l'optimisme des impressionnistes et l'attitude du van Gogh de la maturité, c'est que les impressionnistes excluaient la souffrance, alors que van Gogh y voit, chez toute créature vivante, la marque même de la vie.

« Voilà également le sens de l'élément le plus difficile à comprendre de son art : les déformations de l'anatomie et de la perspective...

« Déformé » signifie pour van Gogh : formé par la vie ! Les déformations de van Gogh sont le plus intime et le plus personnel de sa peinture. »

Entre van Gogh et Gauguin, il existe de nombreux points communs. Mais souvent ils utilisent les mêmes procédés à des fins différentes. Tandis que les « déformations anatomiques » de van Gogh expriment les êtres « dans leur vérité quotidienne, marquée par la souffrance », elles prétendent, chez Gauguin, les arracher à la réalité, « pour les éléver dans une sphère d'innocence paradisiaque ».

Quant à la couleur, si van Gogh affectionne l'« opposition diamétrale des complémentaires », Gauguin plutôt que les contrastes, recherche les « sonorités raffinées des couleurs voisines dans le cycle chromatique : rouge-orange, orange-jaune... vert bleu, bleu violet ».

Enfin, van Gogh peint « ce qu'il voit, ce qu'il ressent », alors que ses plus belles toiles, Gauguin les a imaginées, composées selon un rythme soigneusement élaboré.

A partir de Cézanne, van Gogh et Gauguin, M. Schmidt analyse, avec autant de clarté que de simplicité, l'évolution des arts plastiques depuis la fin du XIX^e siècle. Situant au passage les meilleurs peintres suisses, il souligne plus particulièrement l'importance du cubisme. Avec Picasso et Braque, « l'expression de l'objet le cède à la pure sonorité de la forme. Le cubisme, décomposant la forme naturelle... n'est pas une entreprise de démolition. Il préside, au contraire, à une renaissance de la peinture, engendrée à nouveau par l'esprit de la musique ».

« Quant à l'art entièrement abstrait, issu du Kandinsky des « Improvisations » aussi bien que du cubisme de Delaunay, il se sait, d'une part, en parfait accord avec les forces constructives et ordonnatrices du siècle, mais il a, d'autre part, dans notre monde voué à l'irrépressible progrès technique, la fonction de sauvegarder le royaume des Muses et de la liberté créatrice. Voilà pourquoi, en dépit de tous les pessimistes, c'est précisément notre siècle, engagé dans la plus stupéfiante conquête rationnelle de l'univers, qui a produit un art tout particulièrement épris des valeurs poétiques et musicales. »

Après l'exposé de M. Schmidt, la troupe des Emulateurs visite la section moderne du musée de Bâle.

De là on gagne le restaurant du jardin zoologique, où le gouvernement bâlois offre une réception. En l'absence du président du Conseil d'Etat, retenu par un deuil, M. Charles Beuchat salue les invités et en particulier MM. H. Farron et F. Reusser, du comité de l'ADIJ, M. J.-M. Mœckli, secrétaire général de l'Université populaire jurassienne, M. E. Eichholzer, de la Société d'histoire du canton de Berne et M. F. Kirchofer, de la Société d'histoire du canton de Soleure, ainsi que MM. les membres d'honneur et les représentants de la presse.

Puis c'est le déjeuner, suivi d'un intermède musical présenté par M^{me} J. Reusser, violoniste et G. Wyss, pianiste.